

ouvrirent leurs rangs aux laboureurs et aux artisans aisés, pour former avec ceux-ci une classe municipale influente. En France, ils vécurent pauvrement des maigres rentes de leurs censitaires ou bien ils durent se mettre au service du roi et des grands. Aux Pays-Bas, il en fut de même ; parfois, notamment en Brabant, le nombre des chevaliers tomba dans certaines paroisses de 60 à 1 ou à 2 ; toute une catégorie de nobles inférieurs, les *ministériaux*, cessa d'y exister. En Allemagne, la nouvelle noblesse qui se créa, par la fusion des chevaliers avec les ministériaux, végéta misérablement, se confondit à l'occasion avec les paysans ou vécut en majeure part de rapines. Le noble allemand fut un hobereau (*junker*), ou pis encore un brigand (*raubritter*).

Une élite cependant dans la classe militaire, la haute noblesse sut maintenir et même accroître sa fortune foncière. La France eut sa féodalité apanagée et sa noblesse de premier rang, les Deux-Siciles eurent leur baronage, l'Espagne son oligarchie des 380 gentilshommes conquérants de Valence, ses richeshommes d'Aragon, sa grandesse de Castille ; l'Allemagne, ses princes, ducs, margraves, burgraves, comtes palatins, pourvus de la souveraineté politique (*landesherrschaft*), en même temps que de la richesse territoriale (*grundesherrschaft*), l'Angleterre ses *grands barons* ou *landlords*. Tous s'efforcèrent d'accroître et de conserver, parfois au moyen des majorats et de l'interdiction des aliénations ou des sous-inféodations, la part de la fortune foncière considérable qui leur était échue. Mais dans l'ensemble, la propriété féodale perdit en Occident sa prépondérance antérieure.

La reconstitution des domaines d'État. — L'État monarchique ou princier tendit au contraire à reconstituer ses domaines. Il les accrut, ici par la conquête, comme en Espagne, dans les Deux-Siciles, en Angleterre, là par les confiscations, les acquisitions, ou encore par le jeu des